



## Guerre liquide : Bienvenue au Pipelineistan

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 03 avril 2009

[Asia Time](#) 3 avril 2009

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Pétrole, Gaz de schiste, Énergie](#)

**Ce qui se passe sur l'immense champ de bataille pour le contrôle de l'Eurasie permettra de comprendre l'intrigue qui se déroule dans la ruée tumultueuse vers un nouvel ordre mondial polycentrique, connue également sous le nom de « Nouvelle Partie Formidable » [*New Great Game*]**

Notre bonne vieille amie, l'absurde « guerre mondiale contre la terreur » que le Pentagone a malicieusement rebaptisée « la Longue Guerre », porte en elle une jumelle beaucoup plus importante, même si cette dernière est à moitié cachée – la guerre mondiale pour l'énergie. J'aime la désigner sous le nom de Guerre Liquide, parce que son circuit sanguin est constitué des pipelines qui s'entrecroisent sur les champs de bataille impériaux potentiels de la planète. Pour le dire autrement, si sa lisière essentielle, assaillie ces temps-ci, est le Bassin de la Caspienne, l'ensemble de l'Eurasie est son échiquier. Au plan géographique, pensez-y comme du Pipelineistan.

Tous les junkies géopolitiques ont besoin de leur dose. Moi, depuis la seconde moitié des années 90, c'est aux pipelines que je suis devenu accro. J'ai traversé la Caspienne dans un bateau-cargo azéri juste pour suivre le pipeline Bakou/Tbilissi/Ceyhan à 4 milliards de dollars, mieux connu dans cette partie d'échec sous son acronyme « BTC », qui traverse le Caucase. (Au fait, soit dit en passant, la carte du Pipelineistan est gribouillée de sigles, alors mieux vaut vous y habituer !)

J'ai également sillonné diverses Routes de la Soie modernes qui se chevauchent – ou, peut-être, des Pipelines de la Soie –, de possibles futurs flux d'énergie depuis Shanghai jusqu'à Istanbul, annotant mes propres itinéraires bricolés pour le GNL (gaz naturel liquéfié). J'avais l'habitude de suivre avec ferveur les aventures de ce Roi-Soleil d'Asie Centrale, ce président à vie sans avenir, le Turkmenbachi aujourd'hui décédé, « le dirigeant des Turkmènes », Saparmourat Niazov, à la tête de la République du Turkménistan, immensément riche en gaz, comme s'il avait été un héros à la Conrad.

A Almaty, l'ancienne capitale du Kazakhstan (avant que celle-ci ne soit déplacée à Astana, au milieu de nulle part), les habitants étaient perplexes lorsque j'exprimais l'envie irrésistible de me rendre en voiture dans cette ville pétrolière en plein essor, Aktau. (« Pourquoi ? Il n'y a rien là-bas ».) Entrer dans la salle de commandement, façon *Odyssée de l'Espace*, du siège moscovite du géant russe de l'énergie Gazprom – qui détaille par affichage numérique le moindre pipeline d'Eurasie – ou au siège de la Compagnie Nationale du Pétrole Iranien à Téhéran, avec ses rangs bien alignés d'expertes en tchador des pieds à la tête, équivalait pour moi à entrer dans la caverne d'Ali Baba. Et ne jamais lire les mots « Afghanistan » et « pétrole » dans la même phrase est toujours pour moi une source d'amusement.

L'année dernière, le pétrole valait l'équivalent d'une rançon de roi. Cette année, il est relativement bon marché. Mais ne vous méprenez pas ! Le prix n'est pas la question ici. Que vous le vouliez ou non, l'énergie est toujours ce sur quoi tout le monde veut mettre la main. Alors, considérez ce reportage comme étant juste le premier épisode d'une très longue histoire de quelques-uns des coups qui ont été portés - ou seront portés - dans cette Nouvelle Partie Formidable d'une complexité exaspérante, qui a cours de façon incessante, peu importe quoi d'autre s'imisce cette semaine dans les gros titres.

Oubliez l'obsession des médias du courant dominant avec al-Qaïda, Oussama ben Laden « mort ou vif », les Taliban - néo, modérés ou classiques - ou cette « guerre contre la terreur », quel que soit le nom qu'on lui donne. Ce sont des diversions comparées aux enjeux élevés de cette partie pure et dure de géopolitique qui se déroule le long des pipelines de la planète.

Qui a dit que le Pipelineistan ne pouvait pas être amusant ?

Dr Zbig entre en scène

Dans son œuvre maîtresse de 1997 *The Grand Chessboard* [Le Grand Echiquier], Zbigniew Brzezinski - extraordinaire praticien de la real-politique et ancien conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter, le président qui a lancé les Etats-Unis dans ces guerres modernes pour l'énergie - a exposé avec quelques détails juste la façon de s'accrocher à la « suprématie mondiale » américaine. Plus tard, son plan d'ensemble allait dûment être copié par cette bande redoutable de Docteurs No, rassemblés au *Project for a New American Century* de Bill Kristoll. (Le PNAC, au cas où vous auriez oublié ce sigle depuis que son site internet a fermé et que ses partisans sont tombés)[1].

Pour Dr Zbig, qui, comme moi, se shoote à l'Eurasie - c'est-à-dire, en pensant grand - tout se réduit à encourager l'émergence du bon groupe de « partenaires stratégiquement compatibles » pour Washington, dans les endroits où les flux énergétiques sont les plus forts. Cela, comme il l'a si délicatement formulé à l'époque, devrait être accompli pour façonner « un système de sécurité trans-eurasien plus coopératif ».

A présent, Dr Zbig - dont parmi les fans se trouve évidemment le Président Barack Obama - a dû remarquer que le train eurasiatique qui devait livrer les biens énergétiques a légèrement déraillé. La partie asiatique de l'Eurasie semble voir les choses différemment.

Crise financière ou non, le pétrole et le gaz naturel sont les clés à long terme du transfert inexorable du pouvoir économique de l'Ouest vers l'Asie. Ceux qui contrôlent le Pipelineistan - et malgré tous les rêves et les projets qui sont faits là-bas, il est improbable que ce sera Washington - auront le dessus sur tout ce qui arrivera et il n'y a pas un terroriste au monde ou même une « longue guerre » qui puisse changer cela.

L'expert en énergie Michael Klare a contribué à identifier les vecteurs clés de la course sauvage qui se déroule actuellement pour prendre le pouvoir sur le Pipelineistan. Ceux-ci vont de la pénurie croissante des ressources énergétiques primaires (et de la difficulté d'y accéder) aux « développements douloureusement lents d'alternatives énergétiques ». Bien qu'on ne l'ait peut-être pas remarqué, les premières escarmouches dans la Guerre Liquide du Pipelineistan ont déjà commencé et, même dans la pire période économique, le risque monte constamment, étant donné la concurrence acharnée que se livrent l'Ouest et l'Asie, tant au Moyen-Orient que sur le théâtre de la Caspienne ou dans les Etats pétroliers

d’Afrique, comme l’Angola, le Nigeria et le Soudan.

Dans ces premières escarmouches du 21<sup>ème</sup> siècle, la Chine a vraiment réagi très rapidement. Avant même les attaques du 11 septembre 2001, les dirigeants chinois ont élaboré une riposte à ce qu’ils voyaient comme une intrusion reptilienne de l’Occident sur les terres pétrolières et gazières d’Asie Centrale, en particulier dans la région de la Mer Caspienne. Pour être précis, en juin 2001, les Chinois se sont joints aux Russes pour former l’Organisation de la Coopération de Shanghai. Son sigle, OCS, doit être mémorisé. On n’a pas fini d’en parler.

A l’époque, fait révélateur, les membres juniors de l’OCS étaient les « Stans », ces anciennes républiques de l’URSS riches en pétrole – le Kirghizstan, l’Ouzbékistan, le Kazakhstan et le Tadjikistan – que l’administration Clinton et, après elle, l’administration de George W. Bush, dirigée par d’anciens barons de l’industrie pétrolière, zyeutaient avec convoitise. L’OCS devait être une association de coopération économique et militaire régionale à plusieurs niveaux, laquelle, ainsi que les Chinois et les Russes la voyait, fonctionnerait comme une sorte de couverture de sécurité autour de la bordure septentrionale de l’Afghanistan.

L’Iran est évidemment un nœud énergétique crucial de l’Asie Occidentale et les dirigeants de ce pays, eux non plus, n’allaient pas rester à la traîne dans cette Nouvelle Partie Formidable. L’Iran a besoin d’au moins 200 milliards de dollars d’investissements étrangers pour moderniser véritablement ses fabuleuses réserves pétrolières et gazières – et il vend donc beaucoup plus [de pétrole] à l’Occident que ne le permettent actuellement les sanctions imposées par les Etats-Unis.

Il ne faut pas s’étonner que l’Iran soit rapidement devenu la cible de Washington. Il n’est pas étonnant non plus que tous les **likoudniks**, de même que l’ancien vice-président Dick Cheney (« le pêcheur ») et ses chambellans et compagnons d’armes néoconservateurs, se masturbent à l’idée d’une attaque aérienne contre ce pays. Comme le voient les élites, de Téhéran à Delhi et de Pékin à Moscou, une telle attaque de la part des Etats-Unis, à présent improbable au moins jusqu’en 2012, serait une guerre non seulement contre la Russie et la Chine, mais contre l’ensemble du projet d’intégration asiatique que l’OCS entend représenter.

### Le BRIC-à-brac mondial

Pendant ce temps, alors que l’administration Obama essaye de réparer sa politique iranienne, afghane et centre-asiatique, Pékin continue de rêver d’une version énergétique sûre et coulant à flot depuis l’ancienne Route de la Soie, qui s’étend du Bassin de la Caspienne (les Stans riches en hydrocarbures, plus l’Iran et la Russie) jusqu’à la province du Xinjiang, à l’extrême ouest de la Chine.

Depuis 2001, l’OCS a élargi ses objectifs et ses compétences. Aujourd’hui, l’Iran, l’Inde et le Pakistan bénéficient du « statut d’observateurs » dans une organisation dont l’objectif consiste de plus en plus à contrôler et à protéger non seulement les approvisionnements énergétiques régionaux, mais le Pipelineistan dans toutes les directions. C’est évidemment le rôle que les élites de Washington aimeraient que l’OTAN joue dans toute l’Eurasie. Etant donné que la Russie et la Chine espèrent de leur côté que l’OCS jouera un rôle similaire à travers l’Asie, diverses sortes de confrontations sont inévitables.

Demandez à n'importe quel expert en rapport avec le sujet de l'Académie Chinoise de Sciences Sociales à Pékin et il vous dira que l'OCS devrait être comprise comme une alliance historiquement unique de cinq civilisations non occidentales – russe, chinoise, musulmane, hindou et bouddhiste – et, à cause de cela, capable d'évoluer en un cadre pour un système collectif de sécurité en Eurasie. Il est certain que cette façon de voir mettra mal à l'aise les stratégies globales classiques de l'establishment à Washington, comme le Dr Zbig et le conseiller à la sécurité nationale du Président George H W Bush, Brent Scowcroft.

Selon le point de vue de Pékin, l'ordre mondial du 21ème siècle en train de s'installer sera significativement déterminé par un quadrilatère de pays, le BRIC – pour ceux d'entre vous qui collectionnez à présent les sigles de la Nouvelle Partie Formidable, cela veut dire : Brésil, Russie, Inde et Chine –, plus le futur triangle islamique constitué de l'Iran, de l'Arabie Saoudite et de la Turquie. Ajoutez-y une Amérique du Sud unifiée, qui n'est plus sous l'emprise de Washington, et vous aurez une OCS-plus mondiale. En théorie, du moins, c'est un rêve à indice d'octane élevé.

La clé pour que cela se produise est la poursuite de l'entente cordiale sino-russe.

Déjà en 1999, observant l'OTAN et les Etats-Unis qui s'étendaient agressivement dans les lointains Balkans, Pékin a identifié cette nouvelle partie pour ce qu'elle était : une guerre en développement pour l'énergie. Et, en jeu, étaient les réserves de pétrole et de gaz naturel de ce que les Américains allaient bientôt appeler « l'arc d'instabilité », une vaste bande de terre s'étendant de l'Afrique du Nord jusqu'à la frontière chinoise.

Non moins importants allaient être les itinéraires que les pipelines emprunteraient pour acheminer vers l'Ouest l'énergie enfouie dans ces terres. Là où ces pipelines seraient construits et les pays qu'ils traverseraient détermineraient une grande partie du monde à venir. Et c'est là où les bases militaires de l'empire américain (comme le Camp Bondsteel au Kosovo) rencontraient le Pipelineistan (représenté, loin en arrière, en 1999, par le pipeline AMBO).

AMBO, raccourci pour *Albanian Macedonian Bulgarian Oil Corporation*, une entité enregistrée aux Etats-Unis, construit un pipeline à 1,1 milliard de dollars, alias « le trans-Balkan », qui pourrait être achevé en 2011. Il fera venir le pétrole de la Caspienne vers l'Ouest, sans le faire passer ni par la Russie ni par l'Iran. En tant que pipeline, AMBO s'insère bien dans une stratégie géopolitique consistant à créer un quadrillage de sécurité énergétique contrôlée par les Etats-Unis. Ce quadrillage a d'abord été développé par le secrétaire à l'énergie de Bill Clinton, Bill Richardson, et plus tard par Dick Cheney.

Derrière l'idée de ce « quadrillage » repose le va-tout de la militarisation d'un couloir énergétique qui s'étirerait de la Mer Caspienne en Asie Centrale jusqu'à la Turquie, en passant par une série d'anciennes républiques soviétiques désormais indépendantes, et, de là, rejoindrait les Balkans (puis l'Europe). Ce quadrillage était destinée à saboter les plans énergétiques plus vastes, à la fois de la Russie et de l'Iran. AMBO lui-même acheminerait le pétrole depuis le bassin de la Caspienne vers un terminal situé dans l'ancienne république soviétique de Géorgie dans le Caucase, le transportant ensuite par bateau citerne à travers la Mer Noire jusqu'au port bulgare de Burgas, où un autre pipeline assurerait la connexion jusqu'en Macédoine et ensuite jusqu'au port albanais de Vlora.

Quant au Camp Bondsteel, c'est la base militaire « durable » que Washington a gagnée des guerres pour les restes de la Yougoslavie. Ce serait la plus grande base à l'étranger que les

Etats-Unis auraient construite depuis la guerre du Vietnam. La filiale d'Halliburton *Kellogg Brown & Root* l'aurait montée avec le Corps des Ingénieurs de l'Armée sur 400 hectares de terres agricoles près de la frontière macédonienne au sud du Kosovo.

Pensez-y comme d'une version conviviale cinq étoiles de Guantanamo avec des avantages pour ceux qui y sont stationnés, incluant massage thaïlandais et des tonnes de nourriture industrielle. Bondsteel est l'équivalent dans les Balkans d'un porte-avions géant immobile, capable d'exercer une surveillance non seulement sur les Balkans, mais également sur la Turquie et la région de la Mer Noire (considérée en langage néocon des années Bush comme « la nouvelle interface » entre la « communauté euro-atlantique » et le « grand Moyen-Orient »).

Comment la Russie, la Chine et l'Iran ne pouvaient-ils pas interpréter la guerre au Kosovo, puis l'invasion de l'Afghanistan (où Washington avait auparavant essayé de faire équipe avec les Taliban et encouragé la construction d'un autre de ces pipelines qui évitent l'Iran et la Russie), suivie par l'invasion de l'Irak (ce pays aux vastes réserves pétrolières) et, finalement, le conflit récent en Géorgie (cette jonction cruciale pour le transport de l'énergie) comme des guerres directes pour le Pipelineistan ?

Bien que nos médias du courant dominant l'aient rarement imaginé de cette manière, les dirigeants russes et chinois y ont vu une « continuité » saisissante de la politique de l'impérialisme de Bill Clinton s'étendant à la « guerre mondiale contre la terreur » de Bush. Un retour de bâton, comme a prévenu publiquement le président russe d'alors Vladimir Poutine, était inévitable – mais c'est une autre histoire de tapis volant, une autre caverne dans laquelle nous entrerons une autre fois.

### Nuit pluvieuse en Géorgie

Si l'on veut comprendre la version washingtonienne du Pipelineistan, on doit commencer avec la Géorgie, où règne la mafia. Bien que son armée ait été ratatinée dans sa récente guerre avec la Russie, la Géorgie reste cruciale pour la politique énergétique de Washington, dans ce qui est désormais devenu un véritable arc d'instabilité – à cause de l'obsession continuelle [des Américains] de couper l'Iran des flux énergétiques.

C'est autour du pipeline BTC (Bakou-Tbilissi-Ceyhan), ainsi que je le faisais remarquer en 2007 dans mon livre *Globalistan*, que la politique américaine s'est figée. Zbig Brzezinski en personne s'est envolé pour Bakou en 1995, en tant que « conseiller à l'énergie », moins de quatre ans après l'indépendance de l'Azerbaïdjan, pour vendre cette idée aux élites azéries. Le BTC devait partir du terminal de Dangachal, à une demi-heure de Bakou, et traverser la Géorgie voisine jusqu'au terminal naval situé dans le port turc de Ceyhan, sur la Méditerranée.

A présent opérationnel, ce serpent de métal de 1.767 kilomètres de long et de 44 mètres de large traverse pas moins de six zones de guerre, en cours ou potentielles : Nagorno-Karabakh (une enclave arménienne en Azerbaïdjan), la Tchétchénie et le Daguestan (deux régions russes assiégées), l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie (où s'est déroulée en 2008 la guerre entre la Russie et la Géorgie) et le Kurdistan turc.

D'un point de vue purement économique, le BTC n'avait aucun sens. Un pipeline « BTK », partant de Bakou et passant par Téhéran pour rejoindre l'île de Kharg en Iran, aurait pu être construit pour, toutes proportions gardées, presque rien – et il aurait eu l'avantage de

contourner à la fois la Géorgie corrompue par la mafia et l'Anatolie orientale instable peuplée de Kurdes. Cela aurait été le moyen réellement bon marché d'acheminer vers l'Europe le pétrole et le gaz de la Caspienne.

Cette Nouvelle Partie Formidable a fait en sorte que ce ne soit pas le cas et beaucoup de choses ont fait suite à cette décision. Même si Moscou n'a jamais prévu d'occuper la Géorgie à long terme dans sa guerre de 2008 ou de prendre le contrôle du pipeline BTC qui traverse désormais son territoire, l'analyste pétrolier d'Alfa Bank, Konstantin Batounine, a fait remarquer l'évidence : en coupant brièvement le flux pétrolier du BTC, les soldats russes ont fait comprendre très clairement aux investisseurs mondiaux que la Géorgie n'était pas un pays fiable pour le transit énergétique. Autrement dit, les Russes ont tourné en dérision le monde selon Zbig.

Pour sa part, l'Azerbaïdjan représentait jusqu'à récemment la véritable réussite dans la version étasunienne du Pipelineistan. Conseillé par Zbig, Bill Clinton a littéralement « volé » Bakou du « voisinage proche » de la Russie, en encourageant le BTC et les richesses qui en couleraient. Cependant, à présent, avec le message de la guerre russo-géorgienne qui s'est immiscé, Bakou s'autorise à nouveau à se laisser séduire par la Russie. Pour compléter le tableau, le président de l'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev, ne peut pas piffer le président bravache de la Géorgie, Mikhaïl Saakachvili. Ce n'est guère surprenant. Après tout, les manœuvres militaires irréflechies de Saakachvili ont causé à l'Azerbaïdjan la perte d'au moins 500 millions de dollars lorsque le BTC a été fermé durant la guerre.

Le blitzkrieg de séduction russe pour l'énergie est également concentré comme un laser sur l'Asie Centrale. (Nous en parlerons plus en détail dans le prochain épisode du Pipelineistan.) Cette séduction tourne autour de l'offre d'acheter le gaz kazakh, ouzbek et turkmène aux prix européens, au lieu des prix précédents russes beaucoup plus bas. Les Russes, en fait, ont fait la même proposition aux Azéris : donc, à présent, Bakou négocie un accord impliquant plus de capacité pour le pipeline Bakou-Novorossisk, qui se dirige vers les frontières russes de la Mer Noire, tout en envisageant de pomper moins de pétrole pour le BTC.

Obama a besoin de comprendre les graves implications de tout ceci. Moins de pétrole azéri pour le BTC - sa pleine capacité est d'un million de barils par jour, essentiellement acheminés vers l'Europe - signifie que ce pipeline pourrait faire faillite, ce qui est exactement ce que veut la Russie.

En Asie Centrale, quelques-uns des plus gros enjeux tournent autour du champ pétrolier monstre de Kashagan situé dans le « léopard des neiges » d'Asie Centrale, le Kazakhstan, le joyaux absolu de la couronne de la Caspienne, avec des réserves atteignant 9 milliards de barils. Comme d'habitude au Pipelineistan, tout se résume à savoir quels itinéraires livreront le pétrole de Kashagan au monde après le démarrage de la production en 2013. Cela est bien sûr annonciateur de la Guerre Liquide. Le Président Kazakh Nursultan Nazarbayev, rusé comme un renard, aimerait utiliser le Consortium du Pipeline de la Caspienne (CPC) contrôlé par les Russes pour déverser le brut de Kashagan vers la Mer Noire.

Dans ce cas, les Kazakhs détiendraient tous les atouts. La façon dont le pétrole s'écoulera depuis Kashagan décidera de la vie ou de la mort du BTC - autrefois vanté par Washington comme l'échappatoire occidentale ultime de la dépendance sur le pétrole du Golfe Persique.

Alors, bienvenue au Pipelineistan ! Que nous l'aimions ou pas, en période faste comme en

période difficile, nous pouvons raisonnablement parier que nous allons tous devenir des touristes de Pipeline. Donc, suivez le flux ! Apprenez les acronymes cruciaux, gardez un œil sur ce qui va arriver à toutes ces bases étasuniennes dans tous les fiefs pétroliers de la planète, observez là où les pipelines seront construits et faites de votre mieux pour garder l'œil sur la prochaine série d'accords énergétiques monstres chinois et des coups fabuleux du Russe Gazprom.

Et, pendant que vous y êtes, considérez ceci comme juste la première carte postale envoyée de notre tournée au Pipelineistan. Nous reviendrons (comme disait *Terminator*). Pensez à cela comme à une porte s'ouvrant sur un futur dans lequel où et vers qui ce qui s'écoulera pourrait s'avérer être la question la plus importante sur la planète.

(Copyright 2009 Pepe Escobar/. All rights reserved.)

Article original : [« Liquid war: Welcome to Pipelineistan »](#), Asia Time, le 26 mars 2009.

Traduction JFG-[QuestionsCritiques](#)

**Pepe Escobar** est le correspondant itinérant de l'Asia Times Online et analyste pour *Real News*. Cet article est tiré de son nouveau livre, *Obama does Globalistan*. Il est également l'auteur de *Globalistan: How the Globalized World is Dissolving into Liquid War* [Globalistan : Comment le Monde Globalisé se Dissout dans la Guerre Liquide] (Nimble Books, 2007) et de *Red Zone Blues: a snapshot of Baghdad during the surge* [Le Blues de la Zone Rouge : un instantané de Bagdad durant le Surge - la montée en puissance de l'armée américaine].

La source originale de cet article est [Asia Time](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Time](#), 2009

---

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)